

VERSUS

Narcisse de Pise

VerSus

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

*« L'action est toujours égale à la réaction ;
c'est-à-dire que les actions de deux corps l'un sur
l'autre sont toujours égales et de sens contraires. »*

— Isaac Newton

PREMIÈRE PARTIE
VERT

1.

« L^a Terre.

Je vais bientôt quitter la Terre.

...

J'ai tellement redouté ces instants... aussi tant attendus.

...

Je m'appelle Adam Corment. Je... » *bip bip*

MET T - 00 : 02 : 00 : 00

Adam est assis dans la pénombre, le regard fixé sur l'indicateur lumineux *Mission Elapsed Time* qui est passé à T moins deux heures. Il a aussitôt coupé l'enregistrement, le décompte continuant à égrener inlassablement les secondes.

Il lui reste seulement deux heures. Il pense à elle. Des images récentes, d'abord confuses, d'autres plus anciennes. Il ferme les yeux et visualise maintenant clairement ce souvenir, quinze ans plus tôt...

Il est agenouillé au milieu du *Río Virilla* au nord de l'agglomération. Il prépare des échantillons d'eau et de roche, sur le bord d'un gué dévasté, rempli de boue et de rochers massifs. L'inondation de ces trois derniers jours a emporté un tronçon de la rive gauche en amont et fait s'effondrer deux baraquements des favelas locales en surplomb. Ce n'est pourtant pas la première fois depuis son arrivée, il y a presque deux ans, que le pays subit ce déluge des cieux. Mais depuis hier, en plus des dégâts matériels importants, des morts sont à déplorer en ville. Même habituées aux crues rapides et violentes des cours d'eau, trois

personnes n'ont pas eu le temps d'évacuer leur maison avant l'effondrement : un homme âgé dans la première habitation et un couple dans la seconde, leur fils de neuf ans ayant survécu. Il sait que l'entraide et la solidarité sont fortes dans ce quartier pauvre de la ville. Des voisins ont pu recueillir provisoirement le jeune orphelin. Ici aussi, il doit bien exister des services sociaux pour le prendre en charge. Il se sent coupable. Lui et tous ceux avec qui il travaille, sont payés pour éviter à moyen terme de tels désastres. Ils n'ont sans doute pas progressé assez vite.

Peut-être devrait-il rencontrer le jeune garçon et lui dire combien il est désolé, combien toute l'équipe est désolée et va redoubler d'efforts. Ce pays lui a déjà tant donné. Il lui est redevable. Il repense à ces vingt derniers mois passés ici, à San José la capitale du Costa Rica, et son parcours pour se tenir là aujourd'hui parmi les décombres.

2.

Il avait suivi à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse un master de géologie, avec la spécialisation hydrogéologie, sol et environnement. Plusieurs stages de terrain avaient jalonné ses trois dernières années de fin d'études, principalement en France, dans les Pyrénées entre Andorre et Espagne et enfin en Italie dans les Apennins. À peine diplômé, avec une année d'avance dans son parcours scolaire, il avait décidé de partir plus loin et avait accepté de rejoindre une équipe spécialisée dans les projets territoriaux et environnementaux du Costa Rica en Amérique centrale.

Enfermé dans un bureau devant un ordinateur à manipuler des logiciels perfectionnés et à modéliser en 3D, ne l'intéressait nullement. Ses stages ne l'avaient pas conduit très loin jusque-là. Mais avec ce poste, il s'engageait dans une mission longue probablement d'une année, peut-être plus. Une mission de terrain, comme sa profession de géologue l'exigeait, comme lui imaginait une carrière de géologue, ponctuée de missions à l'étranger. Sa première vraie mission, à vingt-deux ans.

Il se défendait en espagnol, mais pas encore assez bien, selon lui. Cela le chagrinait mais il adorait cette langue, chantante, synonyme de soleil et de patchwork de couleurs vives. L'espagnol, parlé par un peu moins d'un demi-milliard d'individus dans le monde, n'était après tout qu'une langue d'origine latine, proche du français. Pas d'inquiétude, il s'adapterait avec le temps.

Il avait réuni les livres qu'il souhaitait emporter : des livres techniques relatifs à la géologie, la géomatique, croisement entre la géographie et l'informatique, son ordinateur portable, des romans et inévitablement un petit dictionnaire d'espagnol – il n'était pas adepte des traducteurs en ligne – ainsi que le guide indémodable du Routard du

Costa Rica. Ses bagages n'avaient pas été longs à préparer. Ce qui pouvait manquer, il verrait sur place.

Il avait passé son dernier week-end chez sa sœur, Lauren, son aînée de cinq ans. Malgré l'écart d'âge, une forte complicité les unissait. Elle vivait dans un grand appartement près d'Avignon avec Lucas, avec qui elle s'était mariée l'année précédente.

Quelques semaines avant le drame...

Ils avaient des projets d'enfants, de construction d'une maison. Avant de partir, Lauren l'avait enlacé :

« Prends soin de toi, p'tit frère. Sois prudent. Donne-moi de tes nouvelles régulièrement... »

Papa et Maman seraient très fiers de toi. »

Leurs parents avaient quitté la région l'année d'avant pour s'installer au bord de l'océan Atlantique vers Bordeaux et le lac d'Hourtin-Carcans, plus grand lac naturel d'eau douce en France. À l'instar du Mont-Saint-Michel revendiqué par les Bretons et les Normands, le lac d'Hourtin et Carcans était contesté par les deux communes éponymes. Adam venait fréquemment les week-ends et trouvait charmant ce coin de la côte atlantique, qu'il n'avait jamais eu le loisir de visiter auparavant. Mais beaucoup moins maintenant. Un soir, un automobiliste en excès de vitesse, avait perdu le contrôle de sa voiture, percuté le véhicule de ses parents, les envoyant directement sous les roues d'un camion qui roulait en sens inverse.

Il avait plongé dans sa dernière année d'études, ne s'octroyant que peu de loisirs, la moitié pour voir sa sœur qui avait été d'un grand soutien, l'autre moitié à préparer secrètement son exil. Leur disparition était toujours douloureuse, plus d'un an après, pour son départ.

Son père Russel, anglais, originaire du Hampshire sur la côte au sud de Londres, avait tout comme le Titanic, appareillé de Southampton après des études d'ingénieur en énergie renouvelable et traversé la Manche pour travailler depuis la France sur des projets d'éoliennes offshore. Il avait connu Charlotte au cours d'une soirée entre amis sur la Côte d'Azur. Charlotte exerçait au Ministère de la Transition écologique et solidaire. Ils s'étaient mariés. Ils avaient beaucoup voyagé. Lui se déplaçait souvent dans le cadre de sa profession. Cela ne les empêcha pas de donner naissance à deux enfants.

Leurs prénoms anglais venaient de leur mère. C'est bien elle qui avait opté pour Lauren et Adam. « Adam, cela se prononce avec un "m" comme dans "Édam" », répétait-elle souvent à qui se trompait en prononçant son prénom. Il n'appréciait pas outre mesure que son prénom soit comparé à un fromage hollandais. « Quant au nom de famille de mon mari, en anglais, cela se dit "Cor-main-t" avec un "t" à la fin ».

Avec deux parents attachés à des professions liées à l'environnement, il était presque rationnel qu'il se soit intéressé très tôt aux secrets de la Terre. Seule Lauren avait choisi une orientation différente puisqu'elle exerçait dans le paramédical, dans une maison de santé pluriprofessionnelle en milieu rural.

Lui n'avait pas la fibre sociale. Rien ne le retenait ici, à part sa sœur. Il avait de bons amis, mais il s'était éloigné d'eux. Il s'isolait invariablement. Rien ne le motivait. Il n'allait plus au cinéma, ne suivait plus les médias depuis plusieurs mois. Tout était abêtissant selon lui, telle la télévision diffusant des émissions navrantes, aussi creuses et vides que l'immensité intersidérale. Il avait vraiment besoin de changer d'air.

Il était parti en avion de Genève vers minuit pour un vol direct vers le Costa Rica. Le voyage durait plus de treize heures. En volant en sens inverse de la rotation de la Terre avec un décalage horaire de huit heures, il avait ainsi rejoint au petit matin l'aéroport international *Juan Santamaria* de San José.

Mais pourquoi le Costa Rica, lui a demandé sa sœur, quand il le lui a annoncé ? Ce pays remplit tous les critères recherchés. Le pays dispose à la fois de multiples et grands bassins hydrographiques mais aussi de plusieurs volcans, dont cinq actifs et deux endormis. Quatre ont connu des éruptions depuis le début du siècle. La chaîne volcanique provient de la zone de subduction entre la plaque tectonique caribéenne et celle des Cocos, dont le nom est issu de l'île Cocos appartenant d'ailleurs au Costa Rica, à quelques cinq cents kilomètres en direction des îles équatoriennes des Galápagos, célèbres pour ses tortues géantes.

Un paradis entre la mer des Caraïbes et l'océan Pacifique pour un géologue-hydrogéologue !

Outre l'attrait professionnel pour Adam, le pays est renommé depuis plusieurs années pour son credo de protecteur de l'environnement. Proche de l'équateur – qu'il s'agisse du parallèle ou de l'état

de l'Équateur – le Costa Rica jouit naturellement d'un climat tropical mais aussi tempéré dans une grande partie du pays, la Vallée Centrale, en raison de son altitude. La température reste par conséquent clémente et varie entre un minimum de 15 °C et 25 °C au maximum, voire parfois 30 °C avec le réchauffement climatique touchant l'ensemble de la planète. La côte caraïbe est plus chaude avec plus de 30 °C pendant la journée et encore plus sur la côte pacifique.

La capitale San José est approximativement à 1200 mètres d'altitude et la ville bénéficie d'un "éternel printemps", comme le soulignent les Costariciens ou Costaricains. De surcroît, le pays regorge d'incroyables richesses environnementales, des plages d'un bleu immaculé, d'une végétation luxuriante avec des parcs nationaux et des réserves naturelles abondantes d'une flore et d'une faune exceptionnelles.

Ce qu'il ambitionnait, c'était d'exercer son métier, loin du stress des grandes villes, du manque de respect croissant des citadins français, si possible loin d'ici, en toute tranquillité. Et c'était jusque dans cette devise du pays, extraite de l'hymne national, qu'il pouvait justifier sa décision de s'éloigner de Lauren : *¡Vivan siempre el trabajo y la paz!*

Peu de personnes, hors de sa profession, s'intéressaient à la géographie, la géologie, la Terre en général. Il ne comprenait pas pourquoi la Géographie n'était plus enseignée à l'école, distinctement de l'Histoire, comme une matière à part entière. Et pas seulement avec une vision restreinte à la mondialisation et aux enjeux humains de la géopolitique. L'inflation, les marchés, les sciences économiques relevaient pour lui d'une complexité futile. Toutes les sciences le passionnaient, à l'exception de celles concernant effectivement la politique et l'économie.

Il ressentait ce besoin brut et physiologique de connaître son environnement, que ce soient les lieux, mais aussi la flore et la faune, tout ce qui l'entourait. Il aurait aimé maîtriser la classification scientifique des millions d'espèces animales ainsi que celle des végétaux, être un expert en biologie ou en astronomie. Mais l'omniscience restait une utopie. Il n'y avait que vingt-quatre heures dans une journée. Il n'avait pas assez de temps pour le consacrer à tout ce qu'il aurait aimé entre-

1 – *Que vivent à jamais le travail et la paix!*

prendre. Il se remémorait toutefois souvent une citation qu'il appréhendait parfaitement : « *Savoir plus, c'est exister davantage* ». Observer ce précepte était vital pour lui.

Finalement, que tout le monde se désintéresse d'un petit pays de cinq millions d'habitants et 50 000 km², moins d'un dixième de la France, avait du bon. Inutile que le Costa Rica soit envahi de masses de touristes bruyants et irrespectueux. Il allait profiter égoïstement de la douceur de vivre de ce pays.